

Le choix d'écriture : Pourquoi ? Comment ?

Fernando Pessoa

Une écriture qui supporte le réel

La vie de Fernando Pessoa tourne autour de son œuvre littéraire. « Tout le reste a pour moi un intérêt secondaire »¹, écrit-il en 1929 à sa fiancée Ophélia. « Je me dois à l'humanité future. Si je me gaspille moi-même, je gaspillerai en même temps le divin patrimoine dont peuvent hériter les hommes de demain [...] »² Quel destin alors, pour celui qui voulait être « non un seul écrivain, mais toute une littérature », ce que confirmera le gouvernement du Portugal qui déclare en 2008 que l'héritage documentaire de l'auteur Fernando Pessoa serait désormais trésor national.

Aujourd'hui, son œuvre est répertoriée et classée à la Bibliothèque nationale du Portugal, à Lisbonne, publiée presque intégralement en portugais et traduit dans des nombreuses langues. La question de choix de l'écriture pour Pessoa se pose ainsi : « mieux vaut écrire que risquer de vivre »³.

Des fragments, des fragments, des fragments

Pessoa publie ses poèmes et les textes en prose dans des nombreuses revues contemporaines. Il fonde aussi plusieurs revues et courants littéraires, ainsi qu'une maison d'édition, qui auront une durée éphémère. Il écrit principalement en portugais, mais aussi en anglais et en français. Il ne publiera qu'un seul recueil des poèmes *Message* en 1934, un an avant sa mort, qui lui apporta le prix littéraire attribué par le secrétariat à la propagande Nationale. « Si j'ai commencé mes publications par ce livre, c'est tout simplement parce que c'est le premier livre que j'ai réussi, je ne sais pourquoi, à mettre en ordre et à terminer. Comme il était prêt, on m'a incité à le publier : j'ai accepté. »⁴

¹ Pessoa, Fernando, *Lettres à la fiancée*, Paris, Éditions Rivages, 1989, p.119

² Pessoa, Fernando, *Un singulier regard*, Orne, Christian Bourgois éditeur, 2007, p.84

³ Pessoa, Fernando, *Le Livre de l'Intranquillité*, (de Bernardo Soares), Lonrai, Christian Bourgois éditeur, 2011, p.203

⁴ Blanco, José, *Pessoa en personne*, Paris, Minos - La Différence, 2003 - Lettre à Adolfo Casais Monteiro du 13 janvier 1935, p.324

Pessoa ne cesse pas d'écrire tout au long de sa vie et, en même temps, « ça ne cesse pas de ne pas s'écrire »⁵. La découverte de la malle en bois après sa mort, contenant près de 30 000 documents, écrits par lui-même et ses hétéronymes, en témoigne. Pour la plupart inédits, ces écrits inachevés ou parfois même illisibles, restent en tant que fragments. « Des idées brusques, admirables, exprimées partiellement par des mots intensément adéquats, mais sans lien entre elles, demandant à être ensuite cousues ensemble et dressées, tels des monuments [...] Certaines de ces idées étaient des traits d'esprit, admirables certes, mais incompréhensibles sans, tout autour, le texte qui n'a jamais été écrit. »⁶

Pessoa trace plusieurs plans pour ordonner la publication de son œuvre et celle de ses hétéronymes, mais rencontre une difficulté à achever et organiser ses écrits pour les publier. « Mon caractère est ainsi fait que je déteste le début et la fin de toute chose, car ce sont là des points bien précis. »⁷ Nous mettons au travail l'hypothèse, que pour Pessoa, l'écriture est un traitement du réel. L'œuvre, y compris dans ses ratages, son inachèvement, fait réponse, produit tel écrivain, tel poète, précise Hervé Castanet⁸. « Aucun de mes écrits n'a jamais été terminé ; je voyais toujours s'interposer de nouvelles pensées, des associations d'idées extraordinaires, impossible à exclure avec l'infini pour seule limite. Je suis incapable de surmonter mon aversion à l'idée d'achever quoi que ce soit. »⁹ Les fragments font surgir ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire et en même temps font réponse à ce réel en œuvre – les fragments et les débris reconstituent un paysage aboli et transfigurent le monde absent.

Les hétéronymes

« Comment un homme survivra-t-il, s'il survit, sinon comme le nom qu'il portait ? »¹⁰ Pessoa fut le grand créateur de ce qu'il appellera une « coterie inexistante »¹¹. Son invention passe par l'usage des hétéronymes, l'œuvre hétéronyme étant celle de l'auteur « hors de sa personne »¹². Cette tendance à créer des personnages imaginaires était toujours présente chez Pessoa. « Mon art, c'est d'être moi. Et je suis nombreux. »¹³

⁵ Lacan, Jacques, *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p.55

⁶ Pessoa, Fernando, *L'Éducation du Stoïcien*, 2000, Lonrai, Christian Bourgois éditeur, p.28

⁷ Pessoa, Fernando, *Le Livre de l'Intranquillité, op.cit.*, p.76

⁸ Castanet, Hervé, *Pourquoi écrire ?*, Paris, Les Essais/Éditions de la Différence, 2010, p.11

⁹ Pessoa, Fernando, *Erostrate*, Paris, Minos/La Différence, 2010, p.38

¹⁰ Pessoa, Fernando, *Un singulier regard, op.cit.*, p.36

¹¹ Blanco, José, *Pessoa en personne, op.cit.*, - Lettre à Adolfo Casais Monteiro du 13 janvier 1935, p. 330

¹² Pessoa, Fernando, *Fragments d'un voyage immobile*, Paris, Éditions Rivages, 1990, p.51

¹³ Pessoa, Fernando, *Un singulier regard, op.cit.*, p.149

Une journée exceptionnelle fait événement. Le 8 mars 1914, dans une sorte d'extase, Pessoa écrit trente et quelques poèmes d'affilée. « Ce fut le jour triomphal de ma vie et je ne pourrais en connaître d'autres comme celui-là. Je débutai par un titre : *Le Gardeur de troupeaux*. Et ce qui suivit ce fut l'apparition en moi de quelqu'un, à qui j'ai tout de suite donné le nom d'Alberto Caeiro. Excusez l'absurdité de la phrase : mon maître avait surgi un moi. »¹⁴ La sensation de l'apparition de cet autre en lui-même rend Pessoa inexistant. La réaction est immédiate, il écrit les six poèmes qui constituent la *Pluie oblique*, signées de son nom propre. Alberto Caeiro ainsi apparu, Pessoa lui donna des disciples : il arracha à son faux paganisme Ricardo Reis, lui trouvant un nom à sa mesure, suite à quoi jaillit d'un jet l'*Ode triomphale* d'Alvaro de Campos. « J'ai placé en chacun d'entre eux un profond concept de la vie, différente pour les trois mais attentif à ce qu'il témoigne chez tous de l'important mystère d'exister. »¹⁵ Lorsqu'il lui venait un mot d'esprit totalement étranger, Pessoa l'attribuait à un autre, dont il inventait le nom, l'histoire et l'apparence. L'auteur du *Livre de l'intranquilité*, Bernardo Soares, apparaît comme un semi-hétéronymes de Pessoa, ne s'agissant ni de sa personnalité, ni d'une personnalité différente, mais d'une simple mutilation de celle-ci, « c'est moi, moins le raisonnement et l'affectivité »¹⁶.

A chaque hétéronyme, sa signature et son style. Pour Hervé Castanet¹⁷, le style, en tant qu'inséparable d'un point spécifié de réel, est une façon de serrer l'objet insaisissable dans un discours adressé à l'Autre. Comment Pessoa écrit-il au nom de ses hétéronymes ? « Caeiro par pure inspiration spontanée, sans savoir et sans même prévoir que je vais écrire – Ricardo Reis à la suite d'une délibération abstraite qui se concrétise subitement en une ode – Campos quand une impulsion subite me prend d'écrire sans savoir quoi (mon semi-hétéronyme Bernardo Soares, qui ressemble d'ailleurs par bien des côtés à Álvaro de Campos, apparaît chaque fois quand je suis fatigué ou somnolent ce qui fait que mon raisonnement et mes défenses sont un peu flottants ; cette prose est une divagation constante.) »¹⁸

L'Un tout seul

Comment un sujet, *Un tout seul*, habitant le monde du langage fait-il face à ce réel qui fait de nous tous des exilés – puisque, le rapport sexuel est impossible à écrire ? Pessoa, à

¹⁴ Blanco, José, *Pessoa en personne, op.cit.*, - Lettre à Adolfo Casais Monteiro du 13 janvier 1935, p.330-331

¹⁵ *Ibid* - Lettre à Armando Côrtes - Rodrigues du 19 janvier 1915, p.163

¹⁶ *Ibid.*, - Lettre à Adolfo Casais Monteiro du 13 janvier 1935, p. 334

¹⁷ Castanet, Hervé, *Pourquoi écrire ?*, *op.cit.*, p.11

¹⁸ Blanco, José, *Pessoa en personne, op.cit.*, - Lettre à Adolfo Casais Monteiro du 13 janvier 1935, p. 334

partir de cette solitude fondamentale, écrit et cherche à travers la multiplication des modes d'expression, en passant par les différentes facettes du langage, pour saisir ce qui se passe au joint le plus intime du sujet. « Les poètes nous mènent à ces rivages où le sens vacille, défaille, trébuche, échoue, où la jouissance dans la langue effleure, où la langue enfin, apparaît dans sa dimension d'organe. »¹⁹

« Vivre n'est pas nécessaire ; ce qui l'est, c'est de créer. »²⁰ Mais, la création révèle aussi sa destruction. Au bord de lui-même, dit-il, il n'y a que l'abîme. Le ressort de sa poésie, n'est-il pas celui du surgissement de cette limite qui ne peut être franchie par les pouvoirs de la parole, à partir de quoi il invente sans cesse. « Je n'écris pas en portugais. Je m'écris moi. »²¹

¹⁹ Miller, Jacques-Alain, commentait cette dimension d'organe de la *lalangue* à propos du « dit schizophrène » dans une conférence d'introduction aux travaux de la Section Clinique d'Île de France en décembre 1999.

²⁰ Pessoa, Fernando, *Un singulier regard*, *op.cit.*, p.39

²¹ Pessoa, Fernando, *Le Livre de l'Intranquillité*, *op.cit.*, p.452